

Diane Descôteaux



De coeur et de chair

PRIX DE POÉSIE 2000 DE LA FONDATION
YOLAINE & STEPHEN BLANCHARD

Éditions

Touladi

De cœur et de chair

- POÈMES -

PRIX D'ÉDITION DE LA FONDATION
YOLAINE ET STEPHEN BLANCHARD – 2000



Diane Descôteaux

Éditions Touladi

De cœur et de chair – Réédition 2014

Illustration : ©Robert Roy

Encre – 13cm x 18.5cm

<http://www.robertroy.ca>

Infographie : ©Pascal Traversy

Du même auteur :

Poésie

La magie du cœur, 1990 – *épuisé*

Averse d'étoiles, Teichtner, Laval, 2005

Au-delà du décor/Dincolo de decor, România, 2009

Haïku

Trios, Les Adex, France, 2004

l'heure du thé, Karedas, coll. Kaiseki, Paris, 2008

Haïti pour toujours/Ayiti pou toutan, Ed. Choucouné
Port-au-Prince, Haïti, 2010

La luciole attend la nuit pour briller, coécrit avec Gervais de
Collins Noumsi Bouopda, Harmattan Cameroun, 2013

À deux pas de là/Two doors down, L'Interdit, Saint-Sauveur-
des-Monts, 2014

Sous l'influence, Les petits nuages, Ottawa, 2014

Rensaku (collection dirigée par Luce Pelletier)

Automne prélude, McMasterville, 2008

Dépôt légal – 4^e trimestre 2006

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISBN 978-2-9802156-5-0 (imprimé)

ISBN 978-2-9814951-2-9 (ePUB)

ISBN 978-2-9814951-1-2 (PDF)

©Diane Descôteaux – Éditions Touladi

info@dianedescoteaux.com

De cœur et de chair

PRÉFACE

Oyez, Oyez...

Dans ces temps modernes, à l'aube de ce nouveau millénaire où beaucoup de jeunes ne vivent plus que l'amour « kleenex », comment ne pas couronner cet hymne à l'Amour que nous offre Diane Descôteaux, sous la forme d'un bouquet de sonnets passionnés, parsemés de rondels.

Car il s'agit bien du véritable Amour avec un grand A, de l'Éternel Amour dont rêve chacun au plus profond de son cœur, celui qui épanouit, dynamise, ensorcelle au-delà de la raison, celui qui fait vibrer à l'unisson « *le cœur et la chair*, celui dont témoigne l'auteur dans son « *Modus Vivendi* » qui s'exhale par ce cri : « *Vivre d'amour, mourir d'amour* »... « *à jamais pour la vie* »! Connaître ce bonheur qui frise la démente, telle une bouffée d'oxygène aux parfums subtils dont il faut savourer tout le miel dans ses multiples facettes!

Dame Diane, au prénom évocateur, nous invite à la suivre, au gré de ses songes, sur un parcours enchanteur, comme si le temps avait suspendu son vol, avec la nostalgie d'un troubadour qui s'accompagne de son luth pour mieux charmer les Muses :

*« Un seul mot suffirait, tracé sur le vélin,
Pour fournir à mon luth de l'eau neuve au moulin »*

Les rimes sont parfaites pour chanter l'Idéal, ce divin nectar qui enivre l'âme du poète en quête d'Absolu « *ainsi que Don Quichotte* ». Telle une Pénélope, l'auteur brode ses vers en lançant cette supplique :

*« J'aimerais, avec art, dessiner mes amours
Sur un carré de soie ou sur une oriflamme
Ou bien te préparer un magique dictame
Que j'étendrais le soir sur ta peau de velours »...*

Quelques mots bien choisis, au charme médiéval, traduisent avec raffinement un certain amour courtois :

« *Ah! que je me languis de vous, aimable Sire...* »
sans sombrer toutefois dans la préciosité.

Féru de mythologie qui hante ses rêves, l'auteur évoque avec bonheur une certaine carte du tendre mais d'où n'est pas exempte la sensualité :

« *Pourvu que votre amour m'inonde
Dans le flot des plaisirs du monde* »...

« *Je voudrais m'abandonner toute
au connaisseur de ce corps qui palpite
entre vos doigts alertes* »...

« *N'ayez d'autres desseins que de m'aimer encore et encore* »... évoque le fameux vers de Louise Labé : « *baise m'encore, rebaise-moi et baise* »... aux mêmes accents passionnels.

Sensible au pouvoir des mots, au rythme et à la musicalité qui se traduisent dans l'harmonie de chaque vers, Diane nous fait partager ses deux amours : le plaisir d'aimer et celui de créer. Comme elle sait défendre avec fougue « *l'amour profond qui semble aujourd'hui un vocable vieilli... mais semblable aux fleurs rares et merveilleuses alors que le bonheur touche à la quintessence quand chaque baiser sait rappeler le premier et faire naître encor la même effervescence* »; elle défend tout autant son idéal classique.

Quand vous saurez enfin que notre amie est Québécoise (elle l'est devenue au fil des pages, lointaine et pourtant si proche) vous comprendrez aisément son amour de la langue française et son credo ainsi libellé : « *Telle est la poésie classique, pleine de cette puissance qui tente d'investir l'âme du lecteur de Beauté, de Sensualité, de Magie dans un mouvement furieux de révolte contre le sommeil de l'être... Elle est le jaillissement de l'âme sur*

*l'être, le rebondissement de l'essence sur la matière, la
résurgence du rêve sur la réalité parfois déconcertante »...*

Que de passion et d'enthousiasme pour unir tous les poètes dans une même chaîne d'amour et de partage grâce à l'Écriture qui devient prioritaire! Puissiez-vous, gente Dame, nous inciter à cueillir longtemps encore ces magnifiques roses de la vie « *aux balcons de l'aurore* » sous lesquels nos racines s'entrelacent!

Yolaine & Stephen BLANCHARD

UN SEUL MOT...

Que ne me donnes-tu parfois de tes nouvelles?
Un seul mot suffirait, tracé sur le vélin,
Pour fournir à mon luth de l'eau neuve au moulin!
Tu m'es un ami cher; or ne te suis-je telle?

Pour te revoir encor, j'userais ma semelle;
Pour entendre à nouveau ton rire cristallin,
Pour admirer les feux de ton œil opalin,
Je ferais mille lieux de mémoire fidèle.

Cependant que mon chant ne semble avoir de prix
Pour atteindre ton âme ou du moins ton esprit,
Que pourrais-je de plus sinon que de me taire?

En espérant celui, naguère moins distant,
Ma lyre saurait mieux que je ne le puis faire
Pour entraîner ta plume à m'écrire un instant...

AINSI QUE PÉNÉLOPE

Ami te souvient-il qu'ensemble par trois fois
Nous avons exploré les berges des rivières?
Telle une immense joie extraite des ornières,
Ces souvenirs toujours me remplissent d'émoi.

Enthousiaste alors, je rédige un envoi;
S'il échappe à ton cœur, il ouvre ta paupière!
Se peut-il que mes arts se brisent sur la pierre
De ton indifférence et te laissent sans voix?

Or j'en appelle encor des dons de Calliope,
Car je n'ai point de cesse, ainsi que Pénélope,
À défaire la nuit ce que je fais le jour;

Tant que je ne saurai, de ta bouche et ton âme,
Si, de notre penchant, il te reste une flamme,
Sans trêve j'attendrai, d'Ulysse, le retour...

QUAND AU COEUR DU POÈTE...

Quand au cœur du poète un orage se lève
Et qu'un nuage noir lance une flèche brève
 Dans le seuil de la nuit,
Son âme seule gronde et tonne et se déchire,
Et des rayons cuivrés aux reflets de porphyre
 Jaillissent dans un bruit.

Au fort de la tempête et de cette furie,
Chaque mot se bouscule, ensemble se marie
 Au ferment de l'esprit;
Et le tonnerre éclate au creux de sa cervelle
Quand la rime et le vers, que le vent échevelle,
 Pleuvent sur son écrit.

Alors son vélin blanc, tel qu'un pâle calice
Se gorgeant de ce grain, s'abreuve avec délice
 D'une averse de pleurs;
Et ce tumulte vaut mieux qu'un long jour de pluie
Car le divin nectar autant que l'ambrosie
 Fait éclore les fleurs...

CE BONHEUR EST LE MIEN

Mon âme brûle encor, comme d'immenses fours,
De ces ardents charbons qui maintiennent la flamme
De notre attachement que mon verbe déclame
Et qui n'a point de cesse à croître tous les jours.

J'aimerais, avec art, dessiner mes amours
Sur un carré de soie ou sur une oriflamme,
Ou bien te préparer un magique dictame
Que j'étendrais le soir sur ta peau de velours.

Or que ne puis-je donc user de véhémence
Pour dire ce bonheur qui frise la démence
Et qui, depuis toujours, se trouve être le mien?

C'est qu'il nous faut chercher dans les projets célestes
Afin de découvrir que le cœur, oh combien!
Ressent plus qu'il ne voit les bienfaits de nos gestes...

dédié à Serge Fortin

MA MUSE BIEN-AIMÉE

Comme mon lit est froid quand l'amante infidèle
Ne rentre point la nuit me border de son aile,
Poursuivant son chemin!
Chez un autre peut-être accours-tu vagabonde
Pour reposer ton front jusqu'à l'aurore blonde
En lui tenant la main.

Reviens me visiter ma Muse bien-aimée,
Toi qui rends à souhait chaque fibre animée
Dans les fastes du jour;
Viens réchauffer mon cœur de ton souffle anonyme,
Fais-y naître les vers, accordes-y la rime,
Pleine d'un fol amour.

Ton visage apparaît des célestes guipures
Et je connais ta voix dans le chant des eaux pures
Qui déroulent ses flots;
Je te sais dans le vent qui caresse l'avoine,
Dans l'humide parfum de la neuve pivoine
Où perlent tes sanglots.

Et dans les maints sonnets que le chantre rédige,
Tu mêles ta magie à son moindre vertige
Tel qu'un premier levain;
Alors sur le papier tu fais courir la plume
Et tu forges l'esprit, sur ta brûlante enclume,
De l'heureux écrivain...

AINSI QUE DON QUICHOTTE

En quête d'absolu, trop souvent incompris,
Le poète de l'âme, ainsi que Don Quichotte,
S'attaque à des moulins dont l'aile lui chuchote
Que, pour son art, il n'est qu'insultes et mépris.

Il raconte l'amour dont son cœur est épris
Quand il unit, le soir sous la lune pâlotte,
Le bruit doux de sa plume au cri de la hulotte
Et qu'après chaque rime il s'en trouve surpris.

Si parfois ses appels n'obtiennent de réponses
Et que sa main s'écorche aux épines des ronces,
Des humaines vertus il demeure un féal.

Or, quand ses vains discours n'auront plus l'heur de plaire,
En fidèle tenant d'un profond idéal,
Ses écrits parleront lorsqu'il devra se taire...

UN BOUQUET DE DOUCEURS

N'est-il point merveilleux d'entendre dans sa couche
Le refrain cadencé du paisible respir
De l'homme qui sommeille et dont chaque soupir
Est un souffle d'amour échappé de sa bouche?

Quand, sur moi, tes baisers pleuvent comme une douche
Et que mon ventre sent ton membre se raidir,
Rien ne compte plus lors qu'apaiser un désir
Que guide notre instinct primitif et farouche.

Or s'il me plaît d'avoir tes paumes sur mes seins,
J'en apprécie autant la chaleur de tes reins
Quand, près de toi, la nuit, mollement je me vautre.

Afin de voir l'éclat d'un beau vase de fleurs,
Il nous faut les cueillir, d'abord, l'une après l'autre;
Ainsi le bonheur vient d'un bouquet de douceurs...

dédié à Serge Fortin

AVIS DE RECHERCHE

Mais où donc êtes-vous mes copains de jadis,
Vous tous qui demeuriez sur la même avenue?
Or vos bons souvenirs, que le temps atténue,
Trouvent dans ma mémoire une fraîche oasis.

Il en est un pourtant dont le bleu de l'iris
Enlumina d'azur la prunelle ingénue
Et dont les plis rieurs d'une bouche charnue
Semblaient lui conférer les beautés d'Adonis.

Pour le revoir, mon Dieu, je parcourrais le monde
Afin de retrouver cette crinière blonde
Qui brillait au soleil comme l'or du blé mûr.

Alors que mes écrits réclament sa présence,
J'aimerais tant combler l'immense vide obscur
Que laisse, dans mon âme, une trop longue absence...

dédié à Yves Desroches

TOUJOURS

Mon cœur ne sait pas bien te dire comme il t'aime
Ou, du moins, autrement qu'à travers un poème!
Or ne l'entends-tu point dans nos frôlements doux
Quand l'extase et l'envie emmêlent nos genoux?

Pourtant, hier encor, ce bel oiseau volage
Imaginait l'amour de même qu'une cage
Dans laquelle il craignait de se poser, en vain,
Et tardait à manger dans le creux de ta main.

Tu m'as apprivoisée et dans ce piège tendre,
Dans tes rets de douceur, je veux me laisser prendre
À ta chaude prunelle, à ton rire moqueur,
À ce rêve obstiné que nous vivons en chœur.

Au jardin de ton âme où d'adorables choses
Ornent chaque recoin de magnifiques roses,
Je cueille le bouquet superbe et plein d'orgueil
Du charme qu'accompagne un rapide clin d'œil.

Oyez, mon bien-aimé, ma chair qui vous appelle;
Et combien je languis loin de votre chapelle!
Pareil à celui-là qui voue à Dieu ses jours,
Pour vous seul, cher époux, j'ose le mot « toujours »...

VOS BEAUX YEUX DE BÉRYL

L'orbe doré se lève aux balcons de l'aurore
Et rapproche, d'un pas, l'hiver de son exil;
Certains oiseaux hâtifs font entendre un babil
Dont l'écho retentit dans ce matin sonore.

Je ne sais trop comment il m'en souvient encore
De vos regards plus bleus que tout l'azur d'avril;
Dans l'espoir de revoir vos beaux yeux de béryl,
Ouvrirais-je, à nouveau, la boîte de Pandore?

J'ai pris quelque paresse à votre égard hélas!
Or, de vous raconter, mon verbe n'est point las
Quand mon esprit veut bien cesser un peu sa course.

Lors ma Muse me prête un magique burin
Et, des replis de l'âme, elle tire sa source
Pour graver vos attraits sur un morceau d'airain...

FIDÈLE PORTRAIT

Après deux ans passés, sans jamais vous revoir
Et sans rompre les murs de votre citadelle,
Je puis rendre un portrait de vous encor fidèle
Car, sur moi, votre charme exerce son pouvoir.

Ce souvenir ne cesse alors de m'émouvoir,
De m'attendrir autant qu'une fleur d'asphodèle
Et, ce qu'éprouve un peintre à l'égard du modèle
Qu'éternise sa main, je sais le concevoir.

Votre beauté m'obsède et ce trouble me ronge!
Vous ai-je vu vraiment ou n'était-ce qu'en songe?
Or, près d'une fontaine au pied de l'Hélicon,

Sur le miroir de l'onde Érato vous dessine
Et je bois ce reflet comme on vide un flacon
Pour que votre visage, en mon cœur, s'enracine...

Ô MON DOUX BIEN-AIMÉ

Vous aurais-je entrevu, ne fut-ce qu'un instant,
Que je reconnaîtrais votre mâle assurance,
Laquelle exerce encor toute son attirance
Sur mes sens en éveil et sur mon cœur battant.

Ô mon doux bien-aimé, je rêve en m'agitant
Que s'achèvent enfin ces longs soirs de carence!
Vos baisers savent mettre un terme à mon errance
Et j'aime à regagner votre sein palpitant.

À ce lointain métier, las, il faut que j'acquiesce
Mais, de vous revenir, oyez mon âme en liesse
Qui cogne en ma poitrine ainsi qu'un grand marteau.

Si le destin m'oblige à de telles retraites,
Or mon esprit retient, dans son puissant étai,
Un souvenir entier de nos amours secrètes...

dédié à Serge Fortin

LE PENDULE DU TEMPS

Quel dieu, quelle déesse, avec un soin jaloux,
Mit sur votre visage un soupçon de cannelle,
Sur vos lèvres du rose et, dans votre prunelle,
Deux jaspes noirs au lieu de vulgaires cailloux?

Dans les forêts de pins et les buissons de houx,
Je vous regarde errer sous l'ombreuse tonnelle;
Le soleil, par-delà cette verte dentelle,
Jette sur votre épaule un léger châle roux.

Avec vous je me plais dans ces fourrés sauvages
Où l'onde bouillonnante arrose les rivages
Et s'enflamme au brasier de l'astre agonisant.

Et lorsque votre main, sur les cordes, module
Des accents de guitare, ô mon bel artisan,
Du temps, j'aimerais bien arrêter le pendule...

dédié à Jean Fortin

BAIN DE MINUIT

Certes, il te souvient des cascates mauves
Et du bassin rocheux où nous plongeons nos corps;
Nous aimions, tous les trois dans ces fameux décors,
Deviser plaisamment sur les falaises chauves.

Ton regard ressemblait à des ocelles fauves
Que le soleil couchant maquillait de ses ors;
Puis, à l'heure propice aux penchants, aux transports,
Notre chair frémissait au cœur de ces alcôves.

Après un bain nocturne, aux feux de l'astre blanc,
Un long frisson me prit et s'accrut dans mon flanc:
Ne fut-il plus soudain qu'il fut illégitime?

Je me rappelle alors la douceur de ta main,
Ton sourire espiègle et ce langage intime
Qui valent d'être inscrits dans ce court parchemin...

dédié à Daniel Coursol

CONFIDENCES

Alors que tout n'est plus qu'ombre parmi les ombres,
Que la lune chevauche un de ces coursiers sombres
 Pour traverser le ciel,
Tout devient anonyme et, privé de visage,
Notre esprit se permet des libertés d'usage
 Pour épancher son miel.

Et lorsque tout repose en cette nuit muette,
Je ne perçois de vous, ô pâle silhouette,
 Qu'un battement de cils.
L'obscurité d'alors porte à la confiance
Des replis singuliers dont on tait l'évidence
 Dans nos fréquents babils.

Malgré que la noirceur m'enveloppe la face,
Je perds mon assurance et je manque d'audace
 Pour révéler tout fort
Ce que, tout bas, mon cœur exprime en paraboles,
En gestes éloquents plus qu'en vaines paroles
 Qui mentent sans effort.

Enfin chaque aventure, aux oreilles soustraite,
Que tous deux l'on partage au fond d'une retraite,
 S'ajoute à nos dessous;
Or j'ai d'autres secrets que j'aimerais vous dire...
Mais ces profonds aveux pourraient vous interdire
 Puisqu'ils parlent de vous...

dédié à Jean Fortin – St-Joachim-de-Shefford

DANS UN RÊVE

Votre absence me cause un étrange chagrin
Qui pèse sur mon cœur, l'empoigne, le torture,
Puis le gonfle à ce point qu'il en craint la rupture
Et risque d'éclater pour épancher son grain.

Dans mon égarement, je vous caresse un brin
D'une main fort habile, ô fouguese monture,
Et vivement j'enfourche, avec désinvolture,
Votre chair qui se tord sous l'ardeur de mon rein.

Je sens votre fragrance animale et piquante,
Cette douce moiteur que votre peau décante
Lorsque, sur moi, vos bras referment leur étai.

Ne puis-je vous aimer qu'une minute brève
Sans que l'horloge fasse entendre son marteau
Et me tire d'un somme où vous n'étiez qu'un rêve...

HOMME OU TITAN

Tout me parle de lui du couchant au levant:
L'éclair brille en son œil, l'autan souffle en sa gorge
Et le soleil qui brûle, ô rougeoyante forge,
Mêle son sang à l'or de son beau front savant.

Si parfois il s'incline à la guise du vent
Comme un frêle roseau, comme un vaste champ d'orge
Ondoyant qui se tord tel l'agneau qu'on égorge,
Il se gonfle aussitôt le torse en le bravant.

Un voile ténébreux, sur son épaule altièrè,
Vaporeusement flotte et la nature entière
Semble alors contenue en ses bras de géant.

Pareille à la forêt ficelée à sa gerbe,
Entre ses puissants doigts je ne suis que néant!
C'est ainsi que je l'aime, orgueilleux et superbe...

dédié à Jean Fortin

AIMABLE SIRE

Ah que je me languis de vous, aimable Sire,
Vous, dont le charme obsède et ma tête et mon cœur!
Ne suis-je donc l'amie ou même cette sœur
Que votre joie égaie ou votre pleur déchire?

Des échos, lourds de sens, s'échappent de ma lyre
Et des sons éloquents transcendent en douceur
Malgré que des esprits moindres, pleins de noirceur,
Trouvent déconcertant qu'ils vous puissent suffire.

Oyez, puissant seigneur, ma profonde amitié:
Ce que j'aime, chez vous, c'est l'homme tout entier!
Si les dents de l'amour causent quelque morsure

Comme la lune plante, au ciel, ses crocs d'argent,
Je ne sais de bonheur sans larme ni blessure
Et mon âme se perd dans la vôtre, cher Jean...

dédié à Jean Fortin pour son 17e anniversaire

ANGE OU DÉMON

Cher enfant de l'automne, ô prince des ténèbres,
Un seul de vos regards me glace les vertèbres!

Qu'êtes-vous: l'ange ou le démon?

Peu m'importe duquel il se fait mandataire,
Je veux suivre les pas de ce loup solitaire
Dans l'Éden ou l'Armageddon.

Je me brûle à l'éclat de vos beaux yeux d'ébène!
Sont-ce les feux du ciel ou ceux de la géhenne

Qui leur donnent cette splendeur?

Or quel noir océan mouille votre encolure
Et quel fleuve libère, en votre chevelure,
Ces flots houleux chargés d'odeur?

Vous êtes, de mon sang, la principale artère,
La source qui m'abreuve et qui me désaltère,
Le fruit dedans lequel je mords

Et, qu'il soit bien ou mal que de pâlir d'envie
D'être vôtre et d'offrir un fragment de sa vie,
Je vous aime ainsi sans remords...

dédié à Jean Fortin

COMPLAINTÉ DE L'ÂME

Ainsi qu'un oiselet qui, du nid, vient de choir
Et qui gît mollement sur la mousse et le chaume,
Mon cœur glisse à travers le ventail de son heaume
Et, bêtement, s'écrase en bas de son perchoir.

Ah l'extrême douleur que, seule, peut surseoir
La tendre pression d'une obligeante paume!
Pour épancher sa peine, or l'âme cherche un baume
Et, dans les larmes, trouve un large déversoir.

Je hais ce noir courroux dont ma prunelle est ceinte
Et ces verbes amers, fielleux comme l'absinthe,
Qui fusent de la bouche avant d'être endigués.

Ils sèment la tristesse ou font naître le doute
Et les gestes d'amour, souvent mal prodigués,
Se perdent, maladroits, sur le bord de la route...

VOTRE ESCLAVE

Ô seigneur, je suis votre esclave
Et m'offre tout entière à vous;
Sous ma gorge, oyez les remous
D'une rouge et brûlante lave.

Posez vos pieds que je les lave
Dans de l'huile et du camphre doux;
Ô seigneur, je suis votre esclave
Et m'offre tout entière à vous.

Quand mon cœur grimpe d'une octave,
Il vous implore à deux genoux
De rester, ô mon bel époux,
Celui que j'aime sans entrave;
Ô seigneur, je suis votre esclave...

dédié à Serge Fortin

ENFANT DES DIEUX

De quel fils de l'Olympe ou de quelle Immortelle
Suis-je l'enfantement? Et que n'ai-je, en mon lot,
Pour toucher votre cœur, pas même un javelot?
Eh non! Juste une plume extraite d'un bout d'aile!

N'ayant point les vertus, ni les traits de Cybèle,
Or la blanche Phoebé mit, sur mon front pâlot,
La puissance du verbe et le charme du mot
Pour que vous me trouviez plus savante que belle!

Enfant béni des dieux, je porte vos couleurs
Fièrement et, pourtant, je connais les douleurs
De pouvoir vous chérir sans jamais être vôtre.

Lors que je me confesse, à vous, dans cet aveu,
Et bien que vous soyez promis à quelqu'un d'autre,
J'ai fait ce rêve étrange où vous m'aimiez un peu...

dédié à Jean Fortin

MON VALENTIN

Je partage avec vous un bonheur insolent
Qui demande si peu mais qu'un rien effarouche,
Car le moindre des maux, s'il vous frôle ou vous touche,
Plonge au travers mon cœur un fer sanguinolent.

Cet amour, pour lequel s'escrime mon talent,
Saura-t-il réchauffer les draps de votre couche
Ou faire naître encore, aux coins de votre bouche,
Ce rire merveilleux, demain, mon cher galant?

Qu'il ne me soit donné de vous offrir la lune
Qu'à vos pieds je mettrais le monde et sa fortune,
Dussé-je être maudite ou damnée à jamais!

Rien de mieux ne pourrait m'arriver dans la vie
Que de finir mes jours près de vous désormais
Et de m'abandonner, entre vos bras, ravie...

dédié à Serge Fortin

AU REGISTRE DU CIEL

Ce n'est pas par hasard, ni providentiel,
Que Dieu créa la femme! Avant que je sois née,
Il vous fit et, dès lors, je vous fus destinée
Ainsi qu'il est écrit dans le livre du ciel.

Désormais, notre amour se conjugue au pluriel
Avec tant de puissance, à peine imaginée
Même aux confins du rêve et presque hallucinée,
Mais autant de douceur qu'un flot doré de miel.

Lorsque vous refermez la porte de la chambre
Et fixez sur ma chair vos deux beaux éclats d'ambre,
Voyez combien encor je frissonne d'émoi.

Le bonheur qui me lie à vous touche à l'extrême,
Comme si vous étiez quelque morceau de moi,
Et m'exhorte à vous dire à quel point je vous aime...

dédié à Serge Fortin pour ses 44 ans

PARABOLE DU FRUIT DÉFENDU

Dans un champ, il était une fois deux pommiers,
L'un rose et l'autre blanc, qui croissaient côte à côte.
Le plus grand emmêlait sa ramure sans faute
À celle de sa mie en des jeux coutumiers.

Et la nuit, on eût cru certes que vous dormiez...
Or, soustraits à l'œil vif de la lune si haute,
Vos doigts s'entrelaçaient, à l'insu de votre hôte,
Dans la moiteur du sol comme vous vous aimiez.

Pas un bruissement, ni frisson de l'écorce
Ne présumait alors de l'incroyable force
Qui vous gonflait de sève et la chair et le cœur.

Oh miracle! À présent, sans qu'un de vous ne bouge,
Vous produisez des fruits de la même couleur!
Pommier blanc, pommier rose et qu'une pomme rouge...

PASSIONNÉMENT VÔTRE

Pour vous, je voudrais être autrement qu'une sœur,
Afin de me plonger dans vos prunelles vertes
Et m'abandonner toute à vos mains recouvertes
De cent paires d'yeux bruns et taches de rousseur.

Ne suis-je l'apprentie et vous le connaisseur
De ce corps qui palpite entre vos doigts alertes?
Vous devinez ma chair mieux que moi-même et, certes,
Vous savez bien la prendre avec plein de douceur.

Je suce, d'un grand trait, le lait de votre charme
Et ma gorge s'élève au rythme de l'alarme
Qui fuse et qui durcit la pointe de mes seins.

Aimez-moi longuement et, tant pis si je rêve,
Serrez-moi dans vos bras, n'ayez d'autres desseins
Que de m'aimer encore et encore sans trêve...

UN SOIR DE BAL

Avec un gentilhomme, ainsi conduite au bal,
Je vais toute une nuit jusqu'aux petites heures
Danser, comme on valsait naguère en ces demeures,
Sous les molles clartés des lampes de cristal.

D'un soupirant à l'autre, en abandon total,
Je me laisse emporter, au gré des tendres leurres
Et du vaste maelström des ivresses majeures,
Dans les bras de Joël, de Maxime ou Pascal.

Lorsque mon cavalier me retient par la taille,
Entre l'âme et la chair se livre une bataille
Où je succombe, aveugle à ce qui n'est pas nous.

Puis, dans le tourbillon de ma robe moirée,
Un des galants se jette et tombe à mes genoux
Me priant d'être sienne au fil de la soirée...

*dédié à Karine D.F. pour son bal
de finissants au Collège Saint-Bernard*

LA MÊME EFFERVESCENCE

Grand Dieu, par quel hasard dans mon cœur a jailli
Une béatitude énergique, orgueilleuse
Et vivace pareille à l'inflexible yeuse
Qui, malgré les autans, n'a jamais défailli?

L'amour profond nous semble un vocable vieilli
Puisque, semblable aux fleurs rares et merveilleuses
Qui croissent sur les flancs des pentes rocailleuses,
Il commande un courage afin d'être cueilli.

S'il ne sert à l'aveugle un regard sans lumière,
Il ne sied point à l'homme une âme sans manière!
Il faut que vous donniez et mieux que vous aimiez...

Alors notre bonheur touche à la quintessence
Quand chaque baiser sait rappeler le premier
Et faire naître encor la même effervescence...

NOS AMOURS CONJUGUÉES

Voguant sur l'eau du ciel, pareil à des vaisseaux,
Les nuages, fardés d'écarlate à la brune,
Hissent leurs pavillons et leurs voilures prune
Qui s'enflent sous la brise aux frémissants naseaux.

Les vertes frondaisons se joignent en arceaux
Au-dessus de nos pas qu'éclaire un rai de lune;
Puis ton ombre et la mienne ensemble n'en font qu'une,
N'opposant qu'une entrave aux lumineux faisceaux.

La nature et la nuit semblent s'être liguées
Afin de découvrir nos amours conjuguéés,
Pleines de fantaisie à la faveur du soir.

Je ne puis leur cacher la flamme qui demeure
Éternelle et brûlante au creux de l'encensoir
D'un cœur qui t'appartient jusqu'à ce que je meure...

dédié à Serge Fortin

HEUREUSE ALLIANCE

En ce jour d'hyménée, alors qu'un nœud puissant
Unit vos lendemains sur la foi, qui s'inspire
D'un sentiment durable auquel une âme aspire,
Votre bonheur nous offre un tableau saisissant.

Sur le socle immortel d'un amour incessant,
Vous bâtirez ensemble un magnifique empire
Si vous savez, malgré le meilleur et le pire,
Confondre vos sueurs, vos pleurs et votre sang.

Pour que perdure encor cette heureuse alliance,
Du conjoint, il vous faut gagner la confiance
Et regarder la vie avec de mêmes yeux.

Puis, aux claviers du cœur, de nombreux doigts véloces
Égrèneront toujours leurs battements joyeux
Au rythme du serment que vous fîtes aux noces...

TENDRE LUTIN

Je pense à vous souvent, ô mon tendre lutin,
Et je m'ennuie alors de vos rires espiègles,
De vos cheveux châtain, ambrés comme les seigles
Et de vos doigts plus doux que le plus doux satin.

Quand le soleil se lève et paraît au matin
Sans cesse obéissant à d'invisibles règles,
J'aimerais m'envoler, ainsi que font les aigles,
Afin de vous revoir, ô mon ami lointain.

Or le jour s'engloutit tout au fond de cette urne
Sur laquelle s'assied le couvercle nocturne;
Mais, quand l'ombre nous ceint d'un ténébreux rempart,

La lune pâle et ronde, au cœur des crépuscules,
Me rappelle toujours, bien après mon départ,
Vos regards pleins d'azur et d'astres minuscules...

Ô NOIR FÉLIN

Ah! comment te dirais-je avec quelle constance
Je rêve de ces jeux? Ceux qui, main dans la main,
Nous rapprochaient si près l'un de l'autre à la fin
Qu'il restait moins d'un pouce, entre nous, de distance!

Or, des heures durant, j'admirais ta prestance
Alors que je suivais ta trace, ô noir félin,
À la chasse en forêt ou quand, tôt le matin,
Nous allions à la pêche avec tant d'insistance.

Et sensible à ton charme ainsi qu'à tes désirs,
Vois comme il me tardait de goûter les plaisirs
Du contentement d'être avec toi toute, toute...

Mais voilà si longtemps que tu t'en es allé
Qu'un fragment de mon cœur se vide goutte à goutte
Du bonheur qu'il avait, à tes pieds, étalé...

dédié à Jean Fortin

À PEINE 20 ANS DÉJÀ

Que dois-je dire: *à peine* ou *déjà* la vingtième
Année où, tel l'écho, mon cœur va s'empres-
ser
De se mettre à genoux pour vous mieux adresser
D'anciens vers pleins d'amour dans un nouveau poème?

Tout vous enlève à moi dans ce foutu système!
Mais je vous aime tant qu'il m'en faut confesser
Devant Dieu, chaque jour qu'Il daigne me laisser
Vous aimer davantage encore que moi-même!

Vous êtes mon soleil, seul astre parmi cent
À plonger dans mes yeux un regard si puissant
Qu'il n'existe de nuit pour m'en cacher la flamme.

Bien qu'on ne sache pas si l'esprit après nous
Poursuivra son errance or, je crois que mon âme,
En dépit de la mort, se souviendra de vous...

dédié à Serge Fortin

MODUS VIVENDI

Avant que d'être un homme alors qu'il vient de naître,
D'âge immémorial, le jeune enfant, peut-être,

Rêve d'amour, d'un peu d'amour...

Douze ou treize ans plus tard, dans une balancelle,
Oyez les jouvenceaux, à quelque jouvencelle,

Parler d'amour, rien que d'amour...

Puis voyez cette horde, en pleine adolescence
Dont la chair et le cœur ne sont qu'effervescence,

Chercher l'amour, encor l'amour...

Or, ainsi qu'une abeille allant de rose en rose,
Le galant va de même et, dans la fleur éclore,

Trouve l'amour, enfin l'amour...

Il croise celle-là, qui deviendra sa mie,
Avec laquelle il veut, à jamais, pour la vie,

Faire l'amour, toujours l'amour...

Voilà que, désormais, n'ayant plus d'yeux pour d'autre,
Son *modus vivendi* se lit comme le nôtre:

« Vivre d'amour, mourir d'amour »...

dédié à Serge Fortin pour son 46^e anniversaire

LE *BLUES* DE VOUS

Quand mon cœur a le *blues* de vous,
Un peu, beaucoup, à la folie,
J'ose croire, comme Ophélie,
Qu'il n'est d'autres amants que nous.

Un sang fiévreux gonfle mon pouls
Qui risque certes l'embolie
Quand mon cœur a le *blues* de vous,
Un peu, beaucoup, à la folie.

Je vide un cruchon de vin roux
(Or me voilà bien ramollie
De l'avoir bu jusqu'à la lie!)
À votre santé, cher époux,
Quand mon cœur a le *blues* de vous...

dédié à Serge Fortin

JUSTE UN BAISER

J'ai le vif souvenir imprimé sur ma joue
De vos lèvres garance au doux baiser vermeil;
Bien qu'en ayant reçu cent mille autres pareil,
Je ne garde plus d'eux rien qu'une image floue.

Vous avez fière allure encore, je l'avoue;
Or n'êtes-vous qu'un songe errant dans mon sommeil
Qui me gouverne entière ainsi jusqu'au réveil?
Voyez combien votre être avec mon âme joue!

Aucun charme ne peut, le vôtre, égaliser,
Comme un puissant démon qu'il faut exorciser
Mais duquel je n'arrive à détourner la face.

Qui s'en plaint, cher cousin! car le monde se fout
Qu'au moins une fois l'an, diantre! je vous embrasse
Parce que je vous aime et vous estime en tout...

*dédié à Claude Descôteaux pour
son 37^e anniversaire le 16 octobre*

PLAISIR D'AIMER

Dans le flot des plaisirs du monde,
De ses merveilles et beautés,
Je vous préfère, en maints côtés,
À Léonard et sa Joconde!

À votre table, où tout abonde,
Je me repais de nouveautés,
Dans le flot des plaisirs du monde,
De ses merveilles et beautés.

Qu'importe, à mon âme féconde,
Que vos charmes vous soient ôtés
(La vie a de ces cruautés!),
Pourvu que votre amour m'inonde
Dans le flot des plaisirs du monde...

dédié à Serge Fortin

DISTINCTIONS
HONORIFIQUES

DISTINCTIONS HONORIFIQUES

Quand au cœur du poète... (p. 11)

2^e Prix « l'Oiseau-Lyre » au 5^e Concours Nantais de Poésie
France – 1993

Ma Muse bien-aimée (p. 13)

1^{er} Prix « l'Oiseau-Lyre » au 3^e concours Nantais de Poésie
France – 1991

Toujours (p. 17)

4^e Prix au XIV^e Grand Prix International des Troubadours
du Cannet, La Cigale Poétique, France – 1991

Vos beaux yeux de béryl (p. 18)

2^e Prix Ex-Æquo au XIV^e Grand Prix International des
Troubadours du Cannet, La Cigale Poétique, France – 1991

Fidèle portrait (p. 19)

1^{er} Prix au Concours de Création Littéraire, 12^e édition,
CEGEP de Drummondville et Société Saint-Jean-Baptiste du
Centre du Québec – 1993

*Ô mon doux bien-aimé (p. 20), Bain de minuit (p. 22),
Dans un rêve, Homme ou titan, Aimable Sire (p. 24 à 26)*

1^{er} Prix au Concours « Plumes à Connaître », France – 1998

Le pendule du temps (p. 21)

2^e Prix du Sonnet au Grand Prix de Poésie Internationale
du Vieux-Marseille, France – 1994

Confidences (p. 23)

2^e Mention de Poésie Classique, thème libre, au 2^e Prix
de Poésie de l'Association Croxibi, France – 1996

Dans un rêve (p. 24)

Prix Éros au Concours de Poésie Érotique International
Francophone de « Les Érotides de la Poésie », France – 2001
Mention de Poésie à thème imposé : *le rêve*, Joutes Alpines
de l'Association Rencontres Italie-Annecy, France – 2002

Ange ou Démon (p. 27)

Diplôme d'Honneur de poésie classique au 7^e Concours Nantais de Poésie de « l'Oiseau-Lyre », France – 1995

Complainte de l'âme (p. 28)

1^{er} Prix de Poésie au Grand Prix de Poésie Internationale du Vieux-Marseille, France – 1995

Votre esclave (p. 29)

1^{er} Prix « Xicluna Parsiani », Poésie classique, formes fixes aux XI^e Jeux Floraux Aquitains, France – 1995

Enfant des dieux (p. 30)

4^e Prix du Sonnet au Grand Prix de Poésie Internationale du Vieux-Marseille, France – 1996

Mon valentin (p. 32)

4^e Prix au Concours International de Poésie « Goccia di Luna », 9^e édition, La Spezia, Italie – 1998

Au registre du ciel (p. 31)

3^e Prix Robert Jolly au Prix Vendée de la Société des Poètes et Artistes de France – 1997

Parabole du fruit défendu (p. 33)

2^e Accessit au Concours Littéraire d'Arts et Lettres de France France – 1998

Passionnément vôtre (p. 34)

Médaille de bronze aux Poésiades de l'Institut Académique de Paris, France – 1997

Un soir de bal (p. 35)

3^e Prix au Concours littéraire international du Centre Européen pour la Promotion des Arts et des Lettres, France – 1998

Nos amours conjuguées (p. 37)

1^{er} Prix Robert Jolly du sonnet au Concours Poésie de la Société des Poètes & Artistes de France, Vendée – 2003

Heureuse alliance (p. 38)

Diplôme d'Honneur de poésie classique au Grand Prix de Poésie de l'Académie Européenne des Arts-France
France – 2000

Tendre lutin (p. 39)

1^{er} Accessit, diplôme de 2^e degré, Prix Clément Marot,
sonnets, IX^e Jeux Floraux Aquitains, France – 1998

Ô noir félin (p. 40)

Diplôme d'honneur au Grand Prix International de Poésie
de la ville de Marseille, France – 1997

À peine 20 ans déjà (p. 41)

Diplôme d'Honneur du Prix Théodore de Banville
au Grand Prix de la Lyre d'Orphée, France – 1998

Modus vivendi (p. 42)

Grand Prix International de poésie classique au 14^e Grand Prix du
Luth d'Argent de l'Académie Artistique et Littéraire des Ménestrels
de France – 2000

Le blues de vous (p. 43)

2^e Prix du rondel au 4^e Grand Prix International Littéraire
et Artistique des Éditions Sekhmet, France – 2002

Juste un baiser (p. 44)

Diplôme d'honneur au Concours Le Temps des Poètes
2^e semestre 2000 – France

Plaisir d'aimer (p. 45)

7^e Prix Kerlann Classique de la Société Académique
de Nantes et Loire-Atlantique, France – 1999

TABLE DES POÈMES

TABLE DES POÈMES

Préface	5
Un seul mot	9
Ainsi que Pénélope	10
Quand au cœur du poète	11
Ce bonheur est le mien	12
Ma Muse bien-aimée	13
Ainsi que Don Quichotte	14
Un bouquet de douceurs	15
Avis de recherche	16
Toujours	17
Vos beaux yeux de béryl	18
Fidèle portrait	19
Ô mon doux bien-aimé	20
Le pendule du temps	21
Bain de minuit	22
Confidences	23
Dans un rêve	24
Homme ou titan	25
Aimable Sire	26
Ange ou démon	27
Complainte de l'âme	28
Votre esclave	29
Enfant des dieux	30
Mon Valentin	31
Au registre du ciel	32
Parabole du fruit défendu	33
Passionnément vôtre	34
Un soir de bal	35
La même effervescence	36
Nos amours conjuguées	37
Heureuse alliance	38
Tendre lutin	39
Ô noir félin	40
À peine 20 ans déjà	41
Modus vivendi	42
Le blues de vous	43
Juste un baiser	44
Plaisir d'aimer	45
Distinctions honorifiques	47
Table des poèmes	53

imprimé sur les presses de Quadriscan
Montréal (Québec) CANADA – 2014
pour le compte des Éditions Touladi

De coeur et de chair

DIANE DESCÔTEAUX



Photo : Jacques CATELLIER

Dans ces temps modernes, à l'aube de ce nouveau millénaire où beaucoup de jeunes ne vivent plus que l'amour "kleenex", comment ne pas couronner cet hymne à l'Amour que nous offre Diane Descôteaux, sous la forme d'un bouquet de sonnets passionnés, parsemés de rondels.

Car il s'agit bien du véritable Amour avec un grand A, de l'Éternel Amour dont rêve chacun au plus profond de son cœur, celui qui épanouit, dynamise, ensorcelle au-delà de la raison, celui qui fait vibrer à l'unisson "le cœur et la chair", celui dont témoigne l'auteur dans son "Modus Vivandi" qui s'exhale par ce cri : "Vivre d'amour, mourir d'amour"... à jamais pour la vie !

Sensible au pouvoir des mots, au rythme et à la musicalité qui se traduisent dans l'harmonie de chaque vers, Diane nous fait partager ses deux amours : le plaisir d'aimer et celui de créer.

Quand vous saurez enfin que notre amie est Québécoise (elle l'est devenue au fil des pages, lointaine et pourtant si proche) vous comprendrez aisément son amour de la langue française et son credo ainsi libellé : "Telle est la poésie classique, pleine de cette puissance qui tente d'investir l'âme du lecteur de Beauté, de Sensualité, de Magie dans un mouvement furieux de révolte contre le sommeil de l'être... Elle est le jaillissement de l'âme sur l'être, le rebondissement de l'essence sur la matière, la résurgence du rêve sur la réalité parfois déconcertante"...

Yolaine & Stephen BLANCHARD

ISBN : 2-9802-1565-1



ID: 539456
www.lulu.com